

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

Lyon
Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



Il faut toujours, quand on veut se rendre un compte exact de la politique impériale, en revenir aux proverbes de la sagesse des Auvergnats.

Aussi, dirons-nous des nouveaux ministres : — Ce n'est pas qu'ils soient sales, mais ils tiennent de la place.

Tenir de la place : voilà, en effet le seul rôle que paraissent appelés à remplir MM. de Grammont, Plichon et Mége, ou de Grammèze, Plisson et Michon, comme vous voudrez.

Qu'on regarde ces trois messieurs de face, de dos ou de profil, qu'on les examine sous toutes les coutures, je défie au moins sagace des observateurs de trouver pour eux d'autre définition que celle de bouche trous.

Oui, bouche-trous, car, à l'exception de M. Grammont qui, travaillant depuis longtemps dans les ambassades, doit être légèrement graissé de diplomatie, — il n'y avait pas plus de raison de nommer M. Mége à l'instruction publique, que M. Segris aux finances, que M. Plichon aux travaux publics et à l'agriculture.

La principale qualité qui manque à ces Excellences, — c'est de savoir leur métier.

M. Mége, ministre de l'instruction publique, n'est pas capable, j'en suis sûr, de traduire correctement une version de

quatrième, et je gage que si demain il se présentait au baccalauréat, il serait refusé avec une majorité de 7,300,000 boules noires, c'est-à-dire une majorité écrasante.

M. Segris est assurément moins fort en comptabilité que le plus modeste employé des Contributions directes ou indirectes.

Quant à M. Plichon, le seul rapport qu'il ait avec les travaux publics et l'agriculture, c'est qu'il lui manque un bras, mais comme l'agriculture manque de deux, il lui faut nécessairement couper l'autre pour être tout-à-fait dans la situation.

Voilà donc le premier résultat de ce fameux plébiscite : il est assez misérable, et vraiment il ne valait pas la peine de dévorer tant d'activité, et de déranger huit millions d'électeurs pour en arriver à la nomination de deux ou trois ministres de carton.

Au fond cela n'a pas grande importance, car il est probable que dans quinze jours ou trois semaines au plus tard, on en changera. — Dans ce cas nous proposons dès à présent au choix du souverain une demi douzaine de Facteurs-Lyonnais. — Ils feront d'aussi bonne besogne que leurs prédécesseurs, coûteront moins cher et pourront économiser un garçon de bureau en frottant eux-mêmes les parquets de leur ministère.



FEUILLETON DE LA MASCARADE

Guide de poche à travers Lyon

A L'USAGE DE NOTRE NOUVEAU PRÉFET

Guerriers célèbres.

Lyon étant une ville essentiellement pacifique, on y rencontre, en général, peu de grands hommes de guerre.

Il mériterait en effet de donner ce titre, soit à nos médaillés de Ste-Hélène, dont la plupart, depuis la mort du grand homme, se livrent aux utiles travaux de la paix, en occupant des loges de concierges, soit aux nombreux beaux fils qui, après avoir servi quelques mois dans les Zouaves pontificaux et monté la garde au Vatican, sont revenus dans leurs familles et dans nos promenades, la boutonnière ornée de décorations variées, — mais sans être criblés de la moindre blessure.

Nous pourrions, à la rigueur, mettre au rang de nos capitaines célèbres le général Vingtrinier, vainqueur de plusieurs batailles sur le papier, et le feld-maréchal Seyert qui aurait gagné la bataille de Sadowa contre les Prussiens, s'il avait pu y aller, mais nous estimons que la place de ces deux messieurs est plutôt marquée, pour le premier parmi les

poètes, pour le second parmi les archéologues.

Le seul homme d'épée remarquable que nous ayons pour le moment à nous mettre sous la dent, est donc :

Le comte de Palikao.

En chinois Pa-li-ka-o, en français Cousin-Montauban, — le commandant de l'armée de Lyon; moustaches grises, nez en bec d'aigle, porte gaillardement sur ses hautes épaules la charge de ses quinze lustres et le poids de ses lauriers. M. Cousin-Montauban, en effet, est une des illustrations militaires du second empire. — Après ses campagnes d'Afrique, on l'a vu partir pour la Chine conduisant quatre régiments à la conquête d'un empire de deux cent millions d'habitants, défendu par plus de quinze cent mille soldats. — Quelques mois plus tard il ne restait plus un seul mandarin sur les rives du fleuve Jaune, le fils du Soleil déguerpissait à la hâte de sa capitale, et nos huit mille pioupious faisaient leur entrée dans Pékin sur l'air connu :

La Chine est un pays charmant
Plein d'agrément.

Ce fait d'armes dont il ne faut pas trop s'exagérer le côté merveilleux, étant donnée l'impéritie de messieurs les Chinois qui se mettent six pour tirer un coup de fusil, et n'ont d'autre artillerie que des canons en bois creux, immobiles sur leurs affûts, ce

Maintenant, de grâce, que les membres du Cabinet homogène du 15 mai nous épargnent les déclarations et les déclamations de l'ex cabinet homogène du 2 janvier ! — Qu'ils s'abstiennent de dire en se donnant des coups de poing sur l'estomac : « Nous, nous sommes d'honnêtes gens, » car ils feraient bien croire que les autres étaient des coquins. — Qu'ils se gardent surtout de ces affirmations non moins cocasses que solennelles sous lesquelles a succombé M. Daru, quoiqu'il s'appelât Napoléon : « Le Cabinet est un édifice dont une seule pierre ne peut se détacher sans entraîner l'éroulement complet. »

M. Daru s'est détaché et on l'a remplacé par M. de Grammont, M. Buffet s'est détaché et on a comblé le vide par M. Segris, M. de Talhouet s'est détaché et on a bouché le trou avec M. Plichon. Et cet édifice qui n'était qu'une mesure tiendra tant bien que mal jusqu'à nouveau replâtrage.

En attendant M. Emile Ollivier continue l'application de son système libéral en exerçant contre la presse les plus violentes poursuites dont procureur impérial ait gardé mémoire. — On n'y va plus par mois, mais par années de prison et les dix mille francs d'amende tombent sur les journaux, comme la misère sur les pauvres gens — ce n'est plus de la rigueur c'est de la rage, et si cela continue, avant deux mois, les juges correctionnels de Paris et de province seront sur les dents.

Il est vrai que pendant ce temps, le

fait d'armes qui donne au général Cousin-Montauban comme un air de famille avec les aventuriers célèbres Pizarre et Fernand Cortez, n'en demeurerait pas moins une des pages les plus glorieuses de nos fastes militaires, — si la victoire ne s'était terminée par cette dévastation de mobilier et cette gigantesque casse de vaisselle qu'on appelle le pillage du palais d'Été. — C'est là une singulière façon de porter la civilisation dans l'extrême Orient, et le céleste empereur, devant cet amas de porcelaine en morceaux, ce monceaux de meubles brisés, cette montagne d'étagères renversées, de portes enfoncées et de coffres vidés, a dû se faire une crâne idée des méurs françaises.

La guerre de Chine n'est malheureusement pas la dernière étape des exploits de M. de Palikao, et nous devons y ajouter les fusillades d'Aubin et de Ricamarie. — Sans doute il serait injuste de faire remonter jusqu'à lui la responsabilité de ces deux tristes victoires qu'il n'a ni prévues ni ordonnées, mais on y retrouve cette sorte de male-chance qui semble s'attacher à toutes ses entreprises.

En Afrique, la connaissance du capitaine Doineau.

En Chine, le pillage du palais d'Été.

En France, deux grèves d'ouvriers se terminent par des conflits sanglants, et il faut que ce soit dans le ressort de son commandement.

Et notez que ce guignon est tellement tenace qu'il le poursuit jusque dans les récompenses de ses services et de son mérite reconnu. — Qu'a recueilli, en effet, M. Cousin-Montauban dans cette pluie d'hon-

garde-des-sceaux adresse à l'empereur des rapports rédigés dans un style de maître d'école, où il explique que nos institutions judiciaires, au civil comme au criminel, ne valent pas un bulletin blanc et que tous nos codes sont à remanier. — C'est fort consolant pour les condamnés qui se trouvent dans la position d'un patient à qui le bourreau dirait, en lui passant le nœud coulant. — Mon Dieu, quel déplorable instrument que la potence !

Du reste rien ne peut étonner aujourd'hui de la part de M. Emile Ollivier ; il a fait une si monstrueuse hécatombe de ses convictions d'autrefois, il a piétiné avec tant de cynisme sur ses écrits, ses promesses et ses discours, que les agissements de ce républicain détroqué ne sont même pas capables d'inspirer l'indignation : on voudrait se mettre en colère : on ne peut pas. Il n'y a de place que pour l'écoeurement et le dégoût.

Les Bonapartistes eux-mêmes auxquels l'ancien *cing* a tout sacrifié, ne l'accueillent qu'avec un sentiment marqué de répulsion ; M. Paul de Cassagnac semble prendre sa plume avec des pincettes lorsqu'il parle de lui, et le temps est proche où le nom de M. Emile Ollivier ne provoquera plus qu'un soulèvement de cœur faisant monter jusqu'aux lèvres cette interjection : Pouah !

Jacques BARBIER.

neurs et de dignités dont la faveur impériale comble ses élus ? une place de sénateur, tout comme le dernier venu des fonctionnaires de l'empire. — Le majorat de cent mille francs que Napoléon III voulait attacher en sautoir au titre de comte de Palikao s'est évanoui devant la résistance aussi inattendue qu'inaccoutumée du Corps Législatif, et grâce au tour de.... bâton du maréchal Lebœuf, il est probable que le comte de Palikao, nouveau Moïse, mourra les yeux fixés sur cette terre promise du soldat qui s'appelle le maréchalat.

Est-ce à cette injustice du sort qu'il faut attribuer le caractère renfermé et comme un peu sombre du conquérant de la Chine ? Nous ne savons.

Toujours est-il que succédant au bruyant, au volumineux, au galonné, au vantard Canrobert, le général Cousin-Montauban a établi un heureux contraste avec son prédécesseur, par une vie calme, ennemie du faste et de l'éclat. — Peu amateur de passementeries et de chapeaux à plumes, il dédaigne l'uniforme chamarré de croix pour le modeste habit bourgeois vierge de toute décoration, et à le voir assister, dans un coin de sa loge, à nos représentations théâtrales, on se douterait peu que ce spectateur modeste, à l'air tranquille et doux, a saccagé d'une si belle façon tout le céleste empire.

Extrait inédit. — A l'occasion du plébiscite, les soldats de l'armée de Lyon sont relevés de leurs salles de police et de leurs arrêts.

à suivre.

L. LECLAIR.

BONNES NOUVELLES



— Assemblé depuis six jours déjà, le Corps Législatif n'a pas encore été prorogé. On se perd en conjectures sur la longueur de cette session.

— Trois nouveaux ministres viennent d'être nommés. Allons tant mieux; ça va procurer des places et de l'avancement à pas mal de frères, fils, neveux, cousins, etc... des trois excellences.

— Incessamment les Français seront appelés à voter les renouvellements des Conseils municipaux.

N. B. Il va sans dire que, comme par le passé, les Parisiens et les Lyonnais continueront à subir les commissions qui leur sont imposées.

— Pas content, le vicomte de la Guéronnière: pour prix de son concours plébiscitaire, il désirait un portefeuille et voilà qu'on lui inflige une ambassade à son choix.

Son activité n'a plus à dévorer que son dépit.

— On vient d'enlever les haras au ministère des Beaux-Arts pour les donner à l'Agriculture.

M. Maurice Richard en est enchanté, car les haras ne servaient, disait-il, qu'à embrouiller l'écheveau de son ministère.

MAUVAISES NOUVELLES



— On a condamné dernièrement à des peines diverses les singuliers émeutiers du faubourg du Temple qui construisaient des barricades avec les tonneaux que vous savez.

Au palais on appelle ces affaires des causes grasses.

— La justice déploie en ce moment toutes ses rigueurs contre la presse de Paris et de province.

Les mois, les années de prison et les amendes s'accumulent sur un grand nombre de nos confrères.

Si l'on use ainsi autant de prison pour les journalistes, il n'en restera plus pour les voleurs.

— Décidément les suffrages campagnards ont pesé lourd dans le vote du plébiscite.

Et dire que si la Démocratie veut triompher, il faudra qu'au prochaines élections, elle tâche de battre la campagne!

— M. Mège le nouveau porte-feuille de l'instruction publique, est un magnifique produit de la race Auvergnate. Chacun admire sa taille et sa prestance.

Un Auvergnat doit-être naturellement un beau porteur d'os.

— La proclamation des 7 millions de oui va donner lieu à des fêtes splendides.

Allons, cette fois l'édifice sera bien couronné puisque nous arrivons au faite.

— Sous peu, le concile va voter l'infailibilité du pape. Mgr Pie, évêque de Poitiers, est chargé du rapport de cette affaire.

Sois content, Veullot, tu as trouvé le pie au nid.

FAUSSES NOUVELLES



— Nous nous faisons un devoir d'annon-

cer aux personnes s'étonnant de ce que M. Bernier, le juge, ne termine pas promptement sa besogne, que cet honorable magistrat veut que le petit complot se présente devant la haute Cour en homme bien élevé, et pour cela lui donne une bonne instruction.

— On nous affirme, sous le sceau du secret, que la princesse Mathilde, dont le mari vient de mourir, a fait couper tous ses cheveux en signe de deuil, imitant en cela l'exemple donné autrefois par la duchesse de Morny.

— Quelques journaux assurent que dans les conseils de la couronne, on agite la question du rappel des princes royaux de toutes sortes exilés de France.

Nous sommes en mesure d'affirmer que non-seulement la famille d'Orléans pourra rentrer, mais encore qu'on lui rendra ses biens, avec les intérêts composés, depuis le jour de la vente.

DEFILÉ DE LA SEMAINE



Nous avons le chagrin d'avouer que nous ne sommes pas allé, dimanche dernier, à l'inauguration de la statue de Ponsard, ce grand homme dont nos aimables voisins, les Viennois, sont au moins aussi fiers que du tombeau de Ponce Pilate.

Plusieurs motifs sérieux nous avaient détourné de ce petit voyage: d'abord la chaleur accablante, ensuite la crainte d'être assassiné dans les wagons de P.-L. M. si bien organisés pour cela, en troisième lieu la perspective de plusieurs discours, enfin la présence annoncée du prince Napoléon.

Et puis, valait-il bien la peine de se déranger? Car était-ce vraiment un grand homme digne du bronze que feu Ponsard?

Nous ne le pensons pas.

Comme poète et auteur dramatique, il a fait *Lucrèce*, *Agnès de Méranie*, le *Lion amoureux*, *L'Honneur et l'Argent*, ouvrages remplis d'honnêteté et de bonnes intentions sans doute, mais composés en vers lourds, pesants, pâteux: de la prose à peu près rimée, du Luce de Lancival mélangé de Latour St-Ybars, où l'invention, l'intérêt scénique et l'esprit brillent par une absence beaucoup plus regrettable que celle du prince Napoléon à la cérémonie.

Comme démocrate (car on l'a fêté comme démocrate s'il vous plaît), comme démocrate il fut l'ami intime de Mme de Solms, épouse Ratazzi, du prince Napoléon déjà nommé, qui n'est pas venu, l'ingrat! et il a rimé de petits vers agréables pour les réceptions de Compiègne.

Nous ne lui connaissons guère d'autres titres à la gloire, à moins que ce ne soit d'avoir été académicien, — ce qui n'est pas sérieux.

Mais aujourd'hui on n'est pas difficile en fait de statues, et on vous immortalise un homme avec la même facilité, que dis-je, avec beaucoup plus de facilité qu'on ne lui donnerait un bureau de tabac.

Donc, il y a eu le 15 mai, dans l'antique capitale des Allobroges, comme dit M. Eugène Joue, une cérémonie statuaire en l'honneur de François Ponsard, avec accompagnement obligé de tous les désagréments propres à ce genre de réjouissances: salve d'artillerie, coups de soleil, discours, banquets, et le reste.

M. Emile Augier, vêtu en immortel, y est allé de sa petite poésie, qu'on a lue dans tous les journaux.

M. Augier est un puissant dramaturge, mais son espèce de cantate ne vaut pas maître Guérin.

Citons pour voir:

Lorsque nous t'avons dit adieu le jour fatal
Nous savions qu'il n'était pas loin ce jour de fête
Où nous te reverrions sur un blanc piédestal.

Ça, c'est un hommage rendu à la mémoire du défunt, du Ponsard tout pur:

Te voilà revenu pour toujours dans ta ville
Tranquillement assis sur un trône d'airain,
Le seul que n'atteint pas la tempête civile,
Le trône du travail idéal et serein.

L'avis de tous ceux qui ont vu ce trône, est que ce trône est simplement une chaise percée: reste à savoir si c'est bien le trône du travail idéal et serein.

Maintenant M. Emile Augier parle de Mme Ponsard

Elle! c'est elle à qui nous devons Galilée
Et les mugissements du lion en courroux.

Ah! tant pis.

Plus encore! Nous devons à sa beauté voilée
Cet enfant, ta vivante image parmi nous.

Beauté voilée n'est pas flatteur pour Mme Ponsard, mais elle peut se consoler en songeant que le mot de voilée n'était là que pour rimer avec Galilée.

Enfin, M. Emile Augier apprécie l'œuvre de Ponsard en ces termes:

Ton œuvre est ta statue, en bronze toutes deux.

Quand je disais que ces vers étaient lourds:
en bronze toutes deux!

N'empêche que malgré banquet et musique, la bonne harmonie n'a pas régné à Vienne, et cette fête pacifique a failli amener des conflits sérieux dans la population. Les gens bien pensants sont furieux, paraît-il, que le comité Ponsard n'ait pas adressé des invitations en règle aux autorités, aux fonctionnaires et aux personnages officiels de la ville.

M. Joliot, maire et député, n'assistait pas à l'inauguration, quelle abomination!

M. le procureur impérial non plus, quelle affreuse chose!

M. le président du tribunal pas davantage, quelle indignité!

La gendarmerie encore moins, quelle infamie!

Quant au sous-préfet, M. Burin du Buisson, il était bien sur l'estrade, mais en simple habit de ville, sans costume brodé, — attrape! Ça vous apprendra, messieurs du comité.

Sans partager entièrement l'indignation des joliotistes, nous ne saurions dissimuler que le comité en question eût peut-être fait preuve de meilleur goût, en ne mêlant pas la politique à cette inoffensive inauguration; l'abstention des autorités constituées a sans doute enlevé beaucoup d'éclat et de gaieté à cette fête poétique, car on connaît bien le vieux proverbe:

Plus on est de fonctionnaires, plus on rit.

La statue de Ponsard est due à M. Dechaume: elle représente le poète, ainsi que nous l'avons dit, assis sur une chaise percée, l'index appuyé sur la joue droite indiquant d'une manière frappante qu'une molaire le fait beaucoup souffrir.

Compliments sincères au sculpteur.

A propos de Vienne, on nous fait remarquer, non sans raison, que plusieurs de ses vieux monuments sont entretenus avec une négligence remarquable.

La plus ancienne église de la ville, par exemple, l'ainée de la cathédrale St-Maurice, l'église St-André le Bas, est encombrée de mesures qui nuisent singulièrement à l'effet du monument. De plus, le clocher tombe en ruines, et déjà quelques pierres s'en détachent. Outre l'inconvénient de voir assommer les passants, il est regrettable que la municipalité ne prenne pas des mesures pour empêcher la détérioration de ces antiquités précieuses.

Pourtant la ville de Vienne n'est pas administrée par une commission municipale!

L'inauguration de la statue de Ponsard a naturellement fait songer à la statue de feu Vaisse qu'on continue de soustraire à notre admiration.

Notre confrère le *Courrier de Lyon* pense que ce serait le moment de l'installer sur son piédestal tout préparé au parc de la Tête d'Or.

Nous sommes absolument de cet avis: il est souverainement inique que nous ayons payé soixante mille francs une statue, pour la laisser dans un entrepôt de marchandises.

Depuis près de deux ans, cela fait déjà six mille francs d'intérêts perdus.

Cette situation ne saurait s'éterniser, et dans le cas où l'administration ne prendrait pas prochainement un parti, nous sommes bien décidés à provoquer une consultation d'avocats, — afin de savoir: Si un ou plusieurs cito. ens lyonnais agissant comme contribuables et ayant payé par conséquent une part des soixante mille francs en question,

n'ont pas le droit de provoquer la vente aux enchères de ce bronze inutile.

Quand on n'en tirerait qu'une douzaine de cents francs, ce serait toujours autant d'éteindre notre dette de soixante et quelques millions.

On nous a communiqué il y a quelques jours une circulaire plébiscitaire répandue à profusion dans le canton de Vaugneray, qui dépasse, croyons-nous, tout ce qui s'est imprimé en fait d'injures grossières et de sottises calomnieuses contre les partisans du non.

« En votant non, est-il dit sur ce papier, vous voterez pour les partageux qui sont paresseux et souldards (sic) s'emparant de vos champs et les laisseront en friche, etc... »

Pour faire suite à ces amabilités, une liste de Cours impériales, de Tribunaux, de Conseils municipaux, etc. ont cru devoir envoyer au souverain des adresses de félicitations sur le résultat du vote.

Un correspondant de Roanne nous exprime à cette occasion l'adresse du Conseil municipal de ce chef lieu d'arrondissement qui vit notre M. Fralin de Persigny.

Il nous serait impossible de donner par l'analyse une faible idée de ce morceau de littérature, où la servilité le dispute à la condescendance et la sottise à la rengaine prudhomme.

Quand on se trouve en présence de platitudes aussi écœurantes, le meilleur moyen de faire justice est de le citer tout au long, et de frotter le nez dedans à ses auteurs.

Sire,
« La coalition des vieux partis et de leurs vaines passions ne prendra pas contre l'élu de France de 1832.
« Leurs conspirations infernales, à demi-étouffées sous le vote érasant du 8 mai 1870, après avoir soulevé d'horreur les villes et les campagnes, ne laisseront de leurs ténébreuses machinations que le long souvenir d'une criminelle impuissance.
« Gloire à la Providence qui veille sur les destinées de l'Empire!
« Gloire à vous, Sire, dont la main ferme et généreuse a su déjouer, avec la plus haute sagesse, les complots de l'orgueil, de la haine, et de tous les convoitises coupables, ligués contre l'ordre des choses nouveau; car celui-là seul de vos ennemis et de nos institutions sociales aura le droit de se plaindre, que l'esprit de passion ou d'égarement aura rendu mille fois aveugle!

Sire!
« Les jours d'épreuves et de troubles touchés à leur fin: un nouveau soleil se lève sur l'Europe, paix fondée par vous et consacrée par 7,500,000 oui!
« Il ne reste plus de la révolution qui vous a élevés sur le pavois, que l'histoire du deuxième règne des Napoléons, auxquels la France doit son jour hui sa régénération et auxquels elle doit bientôt la liberté et la sécurité.

Notre correspondant ajoute que, pour l'honneur de la cité Roannaise, plusieurs conseillers municipaux, d'une intelligence moins précaire que leurs collègues, ont refusé de signer une semblable vaurerie.

A la bonne heure!

On sait que M. Andrieux fils est poursuivi sous la prévention d'injures à l'empereur et autres délits de ce genre, résultant de discours prononcés dans des réunions publiques.

Le procès intenté à M. Andrieux est d'autant plus extraordinaire que les commissaires de police n'ont jamais dissous les réunions où cet orateur a pris la parole, et ne lui ont infligé aucun avertissement. Pour n'avoir pas été averti, le voilà prévenu, et l'affaire mise d'abord au rôle pour jeudi dernier est renvoyée à mercredi prochain.

Le *Progrès* croit savoir que M. Andrieux fils sera défendu par M. Andrieux père, inscrit au tableau des avocats de Lyon, depuis la cession de son étude d'avoué.

Nous souhaitons que Andrieux Ier ait, en soutenant Andrieux II, le même succès qu'il a obtenu en patronnant le plébiscite à Neuville.

On lit dans le *Figaro* de mercredi:

N'y aurait-il pas parmi nos lecteurs un commerçant qui pourrait utiliser les soirées d'un employé du gouvernement qui, à son grand regret, ne travaille que de dix heures à quatre heures, et qui a à nourrir une femme et cinq enfants, avec un traitement mensuel de cent francs par mois?
Cet employé, prêt à accepter toute besogne honorable, est le rejeton d'une très-noble famille, et il a les meilleurs répondants.

Ainsi, voici un homme fort recommandable, et le gouvernement qui l'emploie lui donne 1200 francs par an avec lesquels il doit pourvoir aux besoins de sept personnes. Et il faut qu'il soit proprement vêtu, cet homme, qu'il montre à ses supérieurs

linge blanc, des habits convenables, une chaussure décente! Combien n'est-il pas dix fois moins heureux que l'ouvrier gagnant 3 francs par jour?

C'est là une des plaies de la bureaucratie gouvernementale dans toutes les administrations; quelques chefs à la tête touchent des émoluments considérables en devant leur avancement à la faveur. A eux reviennent de droit, — leur besogne étant moins pénible, — les gratifications de toutes sortes. S'il y a 10,000 francs à partager, les employés supérieurs s'en octroient 9,500, le reste est réparti entre la foule des subordonnés qui s'éteignent éternellement dans leur infériorité.

Et on les multiplie à l'exces ces employés secondaires; là où deux suffiraient au travail, on en fourre dix; quand il serait si simple d'occuper trois hommes de 9 heures du matin à 6 heures du soir, en les rémunérant à peine leur pain, et demeurant au bureau tout au plus 5 ou 6 heures.

En résulte que l'employé, mal appointé, a trop de loisirs, et la masse des contribuables ayant forcément à faire dans les administrations publiques, se plaint avec raison que ces administrations ont leurs services couverts trop tard et fermés trop tôt.

Mais il est de l'attribution des gouvernements de mécontenter tout le monde.

Un grand nombre de membres de l'Internationale avaient été arrêtés à Lyon à la suite du complot Lepet. Presque tous ont été relâchés. Donc on n'a trouvé contre eux aucune charge sérieuse, — donc on a incarcéré arbitrairement ces citoyens; donc logiquement on leur devrait une réparation.

Mais voilà : l'article 75 couvre les fonctionnaires, et en France, ce que fait un fonctionnaire est toujours bien fait.

Et dire que le oui signifiait liberté?

Il est pourtant un des citoyens arrêtés qui n'a pas eu trop à se plaindre de sa mésaventure. Nous voulons parler de M. B..., représentant l'Extincteur des Incendies.

Cet industriel a profité fort habilement de son arrestation et de sa mise en liberté pour faire une réclame bien sentie à son extincteur, si bien qu'en fin de compte c'est plutôt lui qui devrait une indemnité au gouvernement.

Etant donné le déplorable état de nos finances, nous ne saurions trop recommander à M. Segrès ce genre d'opérations qui présenterait une source certaine de bénéfices : — La réclame au comptant.

On organiserait un bureau spécial, avec des tarifs différentiels pour les différentes catégories de commerces ou d'industries.

Je vois la chose d'ici : — Toc, toc. — Entrez. Que désirez-vous ? — Je voudrais une arrestation préventive de huit jours.

— Quelle profession ? — Marchand de bretelles hygiéniques. — Quelle prison préférez-vous, Mazas ou la Santé ?

— Mazas, c'est plus connu. — Oui, mais c'est plus cher. — Combien faites-vous donc payer ? — Dix francs la journée.

— Bah, à ce compte, cela me ferait quatre-vingts francs pour huit jours, j'aime autant porter ma réclame aux journaux.

— Vous n'y songez pas; notre publicité est bien plus efficace, songez donc : l'annonce de votre arrestation, la réponse à vos réclamations, car vous réclamerez ? — Cette question !

— L'annonce de votre mise en liberté, vos protestations, tout cela fera bien au moins cent lignes, et à quarante sous la ligne seulement....

— Deux cents francs, je sais bien.... mais vous ne comptez pas l'embêtement de passer huit jours sous clef, au milieu de tous vos gardiens qui sont d'une brutalité....

— Par exemple, avec nos clients, jamais ! Et si vous aviez à vous plaindre du moindre manque d'égards, vous pouvez être certain que....

— Bon, bon; et pour la mise au secret, combien me prendriez-vous ? — Ça c'est dans les grands prix... — Alors n'en parlons plus ! voilà mes quatre-vingt francs.

— Très bien, je vais vous délivrer votre ordre d'écrou : vous trouverez en bas une voiture avec un agent.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas me faire emmener à pied entre deux gendarmes ?

— Oui, mais ce sera vingt francs par gendarme. — Et si je criais : aux armes ! par la portière.

— Regardez le tarif; le cri : aux armes ! douze francs. — Fichtre ! vous n'êtes pas bon marché, savez-vous ?

— Allons donc ! ce n'est rien ; nous avons des coups de casse tête qui vont jusqu'à cent francs. — En désirez-vous un ?

— Grand merci, — ce sera pour la morte saison.... — Que M. Segrès creuse cette idée ; il y a peut être là un moyen pour boucher les trous à la lune de la ville de Paris.

MM. Descours et Mangini épiloquaient dans les couloirs de la chambre sur la majorité des non recueillis dans notre ville.

— Ces irréconciliables, dit le dernier de nos honorables, crient comme des sourds sans savoir ce qu'ils veulent.

— Comme des sourds, c'est le mot, mon cher collègue; on a bien vu que le sens de l'ouïe leur manque tout à fait.

Nous ne savions point M. Descours si spirituel.

On sait que pour avoir écrit le Prince caniche, M. Laboulaye n'a pas obtenu le portefeuille de l'instruction publique, l'empereur ayant vu dans cet ouvrage des allusions trop transparentes.

— Et pourtant, disait M. Laboulaye dans son désespoir, j'avais fait un petit saint de mon héros, puisque c'est un prince qu'a niche !

Centre droit, centre gauche; — ces centres sont partout. — Un vrai gouvernement chinois, puisque c'est l'empire du milieu.

Le nouveau ministre des travaux publics, M. Plichon, est manchot. C'est pour cela qu'on ne l'a pas nommé à l'agriculture qui déjà manque de bras.

Enfin à une politique boiteuse, il fallait bien un homme d'Etat manchot.

HECTOR PÉRIÉ.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

Paris, samedi 21 mai. — Fête plébiscitaire superbe. — Discours de l'empereur tellement libéral que commissaire de police failli dissoudre la réunion. — Protestations de dévouement pour campagnards : veut que chaque paysan puisse manger le dimanche, non plus poule au pot, — mais caudard navets.

Enthousiasme indescriptible, si chaleureux que plusieurs sénateurs pris attaque d'apoplexie.

Ce soir illuminations splendides : tous les fonctionnaires reçus indemnité de feux. — Rochefort lui-même prié d'allumer sa Lanterne. — Consent volontiers, à condition d'y perdre ceux qui ont suspendu Marseillaise.

MANUEL DE LITTÉRATURE

L'Art de faire son petit potin dans le monde

DE L'ARTICLE DE FOND

La fabrication de l'article de fond, dans les journaux sérieux, n'est qu'une innocente distraction qui rappelle le domino des familles, à cette différence près que les touches sont remplacées par des clichés; l'un est de bien poser le remier, point n'est besoin de piocher beaucoup pour trouver les autres.

Les trois principaux doublés cliés par lesquels commencent ordinairement tous les articles de fond sont : Bases du pouvoir. — Char de l'Etat. — Horizon politique. — Exemples :

— Les Bases du pouvoir, un instant ébranlées par les passions subversives, sont aujourd'hui complètement affermisses; le gouvernement toujours soucieux des intérêts publics... etc.

Le Char de l'Etat, jusqu' alors embourbé dans l'ornière révolutionnaire, a repris sa course dans la voie du progrès, sous la main ferme de Napoléon III. — L'Horizon politique s'était assombri; on croyait la tempête ministérielle imminente, mais à l'heure

qu'il est, les nuages se sont dissipés, et l'étoile impériale brille d'un éclat tout nouveau.

NOTA. — Il existe néanmoins certains journaux — que j'appellerai volontiers journaux brûle-gueule — chez lesquels l'article de fond est un peu moins métaphorique. — Exemples :

La Marseillaise. — Nous avons une question à adresser aux Troppinans du pouvoir; depuis le procès de Tours, nous savons que la vie d'un républicain est cotée 20,000 fr. chez les bandits Corses; aujourd'hui nous demandons si les Bonaparte sont au même prix, car, en ce cas, nous verserions immédiatement quarante mille francs à la caisse des Dépôts, pour avoir le droit de lâcher nos deux coups de pistolet, — dans le tas, — au coupe-gorge des Tuileries!..

Le Pays. — S'il est une chose qui égale l'infamie des républicains, c'est la stupidité du ministère! Comment, vous mettez bénévolement les émetteurs à Mazas et vous croyez l'ordre rétabli! Ce n'est pas de la mansuétude, c'est la M. Olivier, c'est du ramollissement! Lorsqu'on a affaire à des chiens enragés, on ne les mûsse pas, on les abat!...

Le Tintamarre. — Les abrutis qui peuplent nos listes d'abonnement ont à se prononcer sur ce prospectus du grand Citrouillard plastique-toc-in-cinnatus-consulte-ane-Valité-missionnaire-de-beauf à la coque-cigrué-meau-de-la-fin... etc., etc.

Mes abonnés so-t-ils plus crétois que mes rédacteurs. — Oui ou non ?

DU FEUILLETON

Le feuilleton des grands journaux est l'asile du roman caoutchouc, de la littérature élastique, innovée par Dumas père; les choses qu'on fait là-dedans s'intuillent ordinairement : La Vampire noir ou les catacombes de Brives-la-Gaillarde, — La belle-mère du bourreau, — Les Compagnons band-gistes, etc., mais le vrai titre serait : l'Art de trer à la ligne. — Exemple :

La lune sereine éclairait d'une clarté fantastique les horribles sinuosités des Abruzzes. Sur l'étroit et périlleux sentier d'en face, Dom Luis del Sierras-Mafojo marchait à pas rapides...

Son filéls page Pedro, le suivait à quinze pas. Ils dominaient en ce moment la gorge farouche de Swalkerna-atchi? — Tout à coup Dom Luis se retourna : — Beppe, dit-il ? — Maître... — Ton poignard est-il aiguisé ? — Oui maître. — Tes pistolets chargés ? — Oui maître. — Me suivras-tu partout ? — Ma ve est à toi. — Sans faiblir ? — Sans faiblir. — Tu te jures ? — Je le jure. — Devant Dieu ? — Sur mon âme et devant Dieu ! — Eh ! bien en avant et St-Jacques vous protège ! A ce moment, un coup de sifflet aigu retentit...

DE LA RÉCLAME

On peut compter plusieurs sortes de réclames : 1. La réclame sans fard, à la Barnum, à l'usage de la presse à un sou. — Exemple :

ENFIN ! Après neuf mois De péripéties émouvantes !! ENFIN ! NOUS ACCOUCHONS VIRGINIE !!... Dans le Petit Journal. 100,000,000 INVITÉS

2. La réclame gazée, genre Vie Parisienne. — Exemple :

Qui ne connaît, — au moins de réputation, — les thés de la marquise de K..., une de nos plus jolies et de nos plus spirituelles anglophiles. Ven tredi dernier, il y avait une affluence énorme dans ses salons ; la marquise, — touriste distinguée, ne vous en d'plaise, — recevait l'épîte de l'Alpine Club. Toute la geutry — transfuge de Londres, — se trouva là ; lorsque nous arrivâmes, Lord Broadges, l'irrépressible voyageur, achevait le récit de sa dernière ascension.

— Nous étions, disait-il, presque au sommet du Schreckhorn, un dernier glacier seulement nous restait à franchir. Le guide marchait en avant, Williams, Edouard et moi, venions après, attachés les uns aux autres. Nous gravissions en ce moment la pente la plus abrupte du glacier... Tout à coup Williams poussa un cri et je le vis glisser avec la rapidité de la fêche, suivi par Edouard, une seconde après ; mais à l'instant je me renversai en arrière autant que le permettait l'effroyable inclinaison du glacier, la corde qui nous relierait se rompit et me laissa, comme p anté sur la glace, immobile d'attente, tandis que mes deux pauvres amis roulaient d'abime en abime...

— Mais Milord, interrompit la curieuse petite baronne, comment n'avez-vous pas été entraîné avec vos amis ?

— Vous ne vous en doutez pas ; eh ! bien, c'est tout simplement grâce à la précaution que j'avais eue de me munir des excellents souliers à crampons de fer inusables, de la maison Ferrand, rue Turbigo, 114!...

3. La réclame de l'avenir ou parnassienne, — avec la permission de M. Lemerre. — Exemple : au prochain numéro. A. SPIC.

THÉÂTRES

Célestins. — C'en est fait : grâce à l'incomparable magnanimité du public et aux trucs de la direction, la troupe pré-entée par MM. Halanzier et Cie a passé mieux qu'une lettre à la poste.

Les derniers sujets reçus sont : M. Gribouval, second comique, Mlles Louise Fleury, jeune première rôle, Thibaud, première ingénuité, et Mme Lamy, première soubrette.

Les débuts de M. Gribouval faisaient présager son admission; très-loin d'atteindre le talent de M. Luco, cet artiste est suffisant pour son emploi.

Mlle Fleury succède avantageusement comme physique à Mlle Smith, mais quel jeu froid quelle diction incolore ! Pas de sentiment, pas de passion, un vrai marbre, Mlle Fleury ; — néanmoins comme ses camarades, bonne pour le service, de par là claque.

Mlle Thibaut est encore une de ces ingénuités de vaudeville dans le genre de Mlle Riquier, qui sera mal à l'aise dans un ouvrage sérieux, demandant des qualités de comédienne, de la finesse et de la distinction. Un peu plus d'entrain que sa devancière, voilà tout.

Quant à Mme Lamy, si sa voix ne répond plus autant qu'elle par le passé aux exigences de ses rôles, il faut avouer qu'il serait difficile de rencontrer une Déjazet plus intelligente, donnant à ses personnages autant de relief et de verve. Il manque seulement à Mme Lamy d'être plus égale : elle a le grand tort d'apporter quel quefois à ses créations une certaine négligence à laquelle le public est fort sensible, venant d'une semblable interprète.

Reste M. Bonlois, éloigné momentanément du théâtre par une indisposition, — et dont l'acceptation n'est qu'une formalité pure.

En somme, la troupe actuelle des Célestins brille par une médiocrité — non pas dorée, mais rouillée. L'ensemble en est terné, sauf quelques sujets vaillants et n're seconde scène déçoit, cela sante aux yeux. Avant que le système des réclames à outrance, pratiqué par M. D'Herblay, joint à l'énorme complexité de grands journaux, ait réussi à endormir les Lyonnais, touchant leur théâtre de drame, comédie et vaudeville, on n'avait jamais assisté à une cérémonie aussi ridicule de débuts et de rentrées que celle de cette année. Que d'a-tistes n'avons-nous pas vus, — et des meilleurs, recueillant au commencement de chaque saison des sifflets nombreux pour quelques défaillances dans le courant de la campagne.

Se souvient-on des réceptions d'autrefois de MM. Lamy, Martin, Belliard, de Mmes Dalloca, Abit, Lamy, Clarisse, et même Mme D'Herblay, il n'y a pas si longtemps ? Ces pensionnaires ont-ils donc fait tant de progrès qu'il faille les ensevelir sous les bravos ? Valent-ils tous beaucoup mieux en 1870 qu'en 1867 ou 1868 ? Evidemment non !

Ne poussez-vous pas qu'une légère opposition est nécessaire pour relever le courage et ranimer la bonne volonté de ceux auxquels votre indulgence inspire une estime outrée d'eux-mêmes ? Si dans deux mois, M. Chose ou Mlle Machin remplissent mal leur emploi, manquent de zèle et vous déplaisent, de quoi vous plaindrez-vous ? Vous les avez trouvés si parfaits à leurs débuts que vous ne leur avez accordé que des bravos.

Mais voilà : le public se laisse maintenant guider par les succès forcés inventés par M. D'Herblay, l'affiche et les comptes-rendus aimables l'ont gâté. Telle pièce a déjà été jouée dix fois, la recette est de 2 200, donc l'interprétation est irréprochable, digne de nous en tous po nts.

Et remarquez que ce bon public, admettant ou laissant admettre par la claque, — en ne protestant que par son silence, tous les artistes du prospectus, — ce même public jetterait les hauts cris si l'on parlait d'abolir les débuts et les rentrées, opérés dans les conditions actuelles, puisque vous n'usez pas de votre droit de juges, — voire de bourreaux.

Je disais que la médiocrité domine dans la troupe des Célestins. Epluchez là un brin, cette compagnie d'amatique et comique de MM. Halanzier et Cie, — la Cie étant là pour la forme.

Qu'y trouvez-vous ? Revenons d'abord MM. Bondas, Mombazon, Horville, Lebun, MMmes D'Herblay et Lamy, hors de cause comme sujets de véritable valeur. Je consens encore à prendre comme assez bons M. Latv, — dans le drame seulement ; M. Belliard, — quand il ne chante pas ; M. Lamy, — quand il ne tombe pas dans la charge grossière ; M. Martin, — dans un rôle sur dix ; Mme Michon, — si la mémoire ne la trahit point, et Mme Abit, — uniquement en qualité de mère noble.

Mais quelle jolie série de médiocrités : MM. Gauthier, Gribouval, Homerville ; Mmes Dalloca, Fleury, Thibaut, Riquier, Marius, — qui ne débute toujours pas, Clarisse, Billou, Maurel et Gauthier, — qui ne débute toujours pas non plus.

Sans compter les mauvais : MM. Fraizier, Chevalier, Cazaubon, Jules Cazaubon, Riquier, Thibaut, Mlle Catin.

Et encore dans ce dénombrement, je suis, pour certains, d'une bienveillance rare, en faisant la part de quelques sympathies acquises à quelques artistes, dont le petit talent est goûté un peu plus que de raison parmi les amateurs.

A présent, je demande une seule chose : c'est que la plupart de ces mesieurs et dames me fissent revenir de mes préventions et que l'avenir vienne adoucir mes critiques. Je serai trop heureux de reconnaître que dans le choix fait par la direction, elle a été uniquement inspirée par l'intérêt des Lyonnais, et qu'elle a pratiqué franchement le respect de nos droits et de ses devoirs, sans obéir à ses convenances et à de mesquines considérations.

G. LAURENT.

P. S. M. Latv nous adresse, à propos de notre dernière chronique, une lettre de réclamations qui nous arrive trop tard pour être insérée dans ce numéro : donc à la semaine prochaine.

G. L.

Pour tous les articles non signés

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME COURS Lafayette, 5

AU BAT D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

TROUSSEAUX

LYON 9, Rue Impériale, 9 LYON

LAYETTES

ASSORTIMENTS DE TOILE, BLANC, LINGERIE, BONNETERIE, CHEMISES, TROUSSEAUX ET LAYETTES.

Profitant toujours des moments les plus favorables et opérant *spécialement* et avec énormes capitaux, sur les articles TOILES, BLANC et LINGERIE, cette Maison attire à elle toutes les bonnes affaires. Elle s'assure ainsi le double privilège d'obtenir des différences considérables sur les prix et de vendre *meilleur marché que qui que ce soit*, tout en garantissant la parfaite qualité des marchandises.

On ne saurait trop vivement engager les acheteurs à visiter ces assortiments uniques et à profiter des sérieux avantages que cette Maison ne cesse d'offrir.

Mise en Vente d'Affaires exceptionnelles en
GRANDS ET PETITS RIDEAUX, BRODES, BROCHÉS, GUIPURES
 Occasions pour Ameublements de Maisons de campagne

Nota. — Tout achat fait dans les Magasins de la Grande Maison de blanc AU BAT-D'ARGENT, qui laisse le moindre regret, est ANNULLÉ, toute Marchandise qui a cessé de plaire est ECHANGÉE ou REMBOURSÉE, au gré de l'acheteur.

CHAPPELLERIE PARISIENNE
 Lyon, 30, quai St-Antoine, 30, LYON

CHAPEAUX

soie de	6 à 15
feutre de	2 75 à 15
velours de	5 50 à 10
étouffe soie de	5 50 à 9
coutil de	3 75 à 9
panama de	7 50 à 40
paille d'Italie de	5 à 12
paille anglaise de	2 à 11
palmier de	1 à 14
de jardin depuis	15 cent.

CHAPEAUX

FABRIQUE DE CASQUETTES
 pour Administrations, Sociétés, Collèges et Pensionnats
 24 heures pour échanger les marchandises

SIROP et PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

préparé AU Sucre - Candi  33 ans DE Succès

Le Sirop et la Pâte d'Escargots préparés par MALIGNON est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine; aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint mieux son but: guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat infaillible de son emploi. Ne pas confondre cette PRÉPARATION SPÉCIALE, fruit de longues recherches, avec les autres Pâtes et Sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité. Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. Seule Fabrique à Lyon chez MALIGNON, pharmacien, rue Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger. — Pour 3 ou 4 boîtes, envoi franco. Prix: 2 fr. la bouteille, 4 fr. 50 la boîte. (94-12)

AVIS AUX LYONNAIS
 qui vont à Paris
THIERRY, photographe 41, Rue de la Chaussée-d'Antin
 Se charge de faire leur Binette (13-2)

CONSERVATION DE LA VUE Nous engageons les personnes dont la vue est fatiguée par le travail ou affaiblie par l'âge, à s'adresser directement à M. Michel CAN, opticien, 20, RUE TERME, près les Terreaux. (112)

LA SILENCIEUSE



MACHINES A COUDRE
 BRODEUSES, BOUTONNIERES
 de tous systèmes
 pour Familles et Ateliers
 garanties de 1 an à 5 ans, de 50 f. à 450 f.

Maison de gros et détail
J.-P. MOLLIÈRE
 Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
 Plusieurs médailles d'or (82-12)

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS
 1, Place des Cordeliers, 1
 LYON (26-0)

BEAUTÉ des Mains, du Visage. — Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi de la **CRÈME SIMON**
 Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (24-0)

JAMBONS DE STRASBOURG
MAISON LOBSTEIN

Les soins constants des salaisons et du fumage des jambons de cette maison, lui ont acquis une réputation méritée. Seule, elle offre à la consommation, à partir du mois de mai, des Jambons salés en glacière, d'une qualité incontestablement supérieure à ceux préparés dans les mois d'hiver, dont la conservation pour la vente d'été ne réussit pas toujours.
SE TROUVENT
 Dans les principales Maisons de Charcuterie et de Comestibles de Lyon
 Chaque Jambon porte le nom **LOBSTEIN** Strasbourg

MALADIES
 Dartres, Scrofules, Aécès, Taches à la Peau, Ulcères, Douleurs, Débilité générale, Maux de poitrine et d'estomac GUÉRIS complètement par le **ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE**
 PERFECTIONNÉ
 Régénérateur du Sang et des Humeurs
 Expéditions par correspondances
 s'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de première classe
 rue Pizay, 12, au premier étage, Lyon
 allée de traverse rue de l'Arbre-Sec 9 (37)

VERNEURS Sans opération, guérison prompte et garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin à la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 1. (58-13)

CARTE DES ENVIRONS DE LYON

COMPRENANT

Non-seulement le département du Rhône, mais encore les parties des départements de l'Ain et de l'Isère qui avoisinent Lyon de 30 à 40 kilomètres.

Cette Carte offre aux touristes et aux amateurs d'excursions à la campagne, les indications les plus complètes pour les guider dans leurs promenades. — Villes, Villages et les moindres hameaux, grandes Routes et Chemins vicinaux, les lignes des Chemins de fer, les plus petits ruisseaux, tout y est indiqué.

Prix: 5 Francs

EN VENTE à l'Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5. aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux. **A LYON**